

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## L'art sans gloire

Pierre Vadeboncoeur

---

Volume 35, Number 2 (206), April 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31497ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Vadeboncoeur, P. (1993). L'art sans gloire. *Liberté*, 35(2), 87–95.

---

# LECTURES DU VISIBLE

---

---

PIERRE VADEBONCŒUR

## L'ART SANS GLOIRE

L'art est parfois dans la situation la plus modeste. Alors où se trouve-t-il ? Dans le commun de l'existence. Dans quelle condition ? Dans la méconnaissance de lui-même par les gens et par son auteur peut-être tout autant. Ses moyens ? Rudimentaires.

Quelqu'un dessine chez soi, dans la solitude, un peu parce que c'est son habitude. Il s'agit d'une activité purement personnelle, familière. Mais, chez de rares personnes, cette activité banale et retirée est aussi de l'art, de l'art véritable, et un contact essentiel par lui se réalise.

L'artiste domestique accompagne ainsi le temps qui s'écoule, tantôt dessinant, tantôt faisant autre chose chez elle dans les mêmes pensées. Cela évoque pour moi l'enfant faisant la même chose, sans plus d'arrière-pensée ni d'apprêt. Cet art a lieu sans projet général, ni visée de carrière.

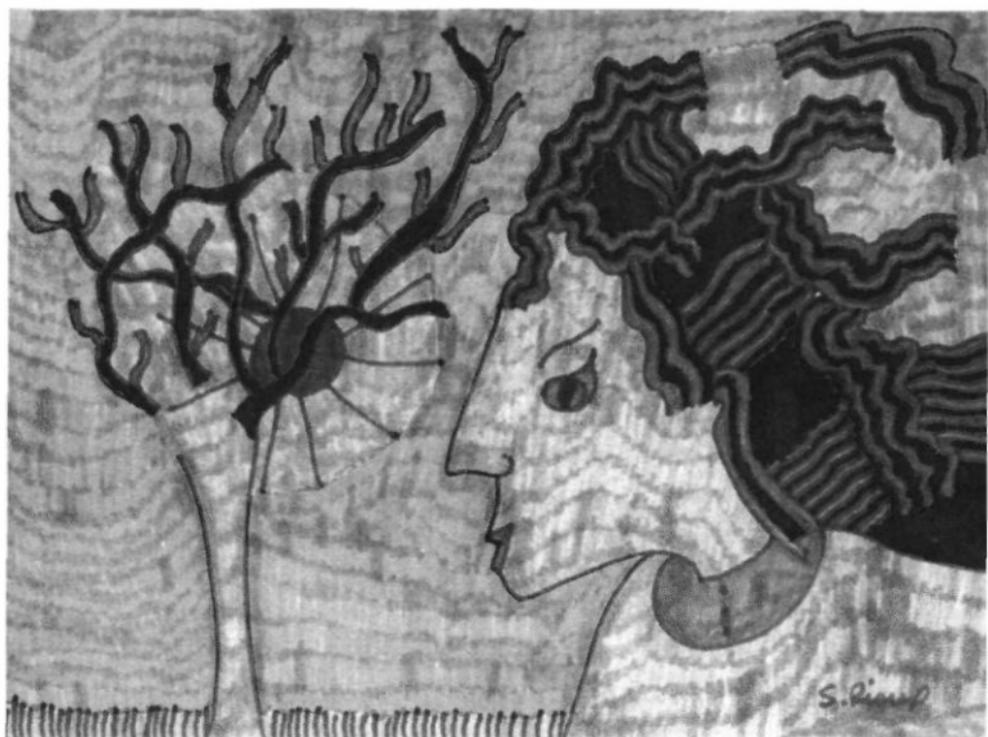
Le dénuement, la vérité. L'immédiateté.

Comprenez : il ne s'agit pas d'une entreprise. L'art immédiat est libre de cette idée-là.

J'essaie ici, d'exclusion en exclusion du superflu, d'amener les lecteurs là où se trouve la personne pratiquant cet art-là, et par conséquent de bien les situer comme spectateurs devant un art minime qui ne m'a pas déçu.

Ces dessins ne tiennent d'aucun discours. Solange Rioux ne travaille qu'avec la vérité de ce qu'elle est en

train de faire. Voilà tout. Et même ce sont là de bien grands mots.



1. *Sans titre*. Crayon feutre. 21 x 30 cm

Il n'y a pas d'art à la fois moins « extraordinaire » et plus véritable que cet art du dimanche et de toute la semaine. Malgré sa modestie, il révèle, à chaque fois qu'il réussit, un objet nouveau, non tiré d'autre chose, et présentant ce caractère d'inexprimable avance qu'on trouve toujours aux objets d'art, advenus comme des surprises dans un univers qui ne les escompte pas.

C'est ici qu'il faut faire, à propos de ces dessins, la distinction entre ce qui existe et ce qui n'existe pas, en art. Cette distinction, toujours la même pour les diverses classes d'art (grand art, ou bien art moindre, ou encore

art élémentaire, art des enfants, art brut, etc.), transcende les genres. Sans sortir de sa condition ou de sa catégorie propres, l'objet d'art, important ou non, échappe à son sens littéral, il accède à l'indicible. C'est l'effet propre de l'art. C'est la même loi dans les deux cas, art humble, grand art. Quelque chose s'est accompli. L'objet valable a franchi une frontière. Il appartient à un ailleurs.

Tout l'art est dans une parcelle d'art. Dans la familiarité de ce qu'il y a chez soi, il peut se passer quelque chose. Dans l'art, sous un certain rapport, en fait sous le rapport le plus essentiel, le mot dimension n'a aucun sens.

L'art que je vous montre ici ne disparaît pas dans l'ordinaire, qui est son apparence. Il faut donc que ce soit de l'art et il le prouve de cette façon. C'est, dans le cas, de l'ordinaire qui ne reste pas dans l'ordinaire. C'est de l'ordinaire qui se cristallise en une certaine rareté.

Un tel art ignore les problématiques. Il ne se réalise que grâce à sa justesse propre.

Voilà, en des mots trop avertis, un commentaire trop poussé d'un art simple mais réel. Je suis toujours très tenté par cette idée : que l'art est ou bien n'est pas, et que, s'il existe, même dans un état premier, il existe fondamentalement au même degré que l'art le plus évolué et produit fondamentalement le même effet. Il y a du tout ou rien là-dedans. Les différences de degrés ne concernent pas le prodige essentiel de l'art.

Les dessins de Solange Rioux me causaient un plaisir assez vif. J'aurais peut-être dû me contenter d'exprimer cela. Il m'a semblé qu'elle en était surprise et ravie. J'étais surpris aussi, et bien content de rencontrer l'art où je ne savais pas qu'il pouvait se trouver.

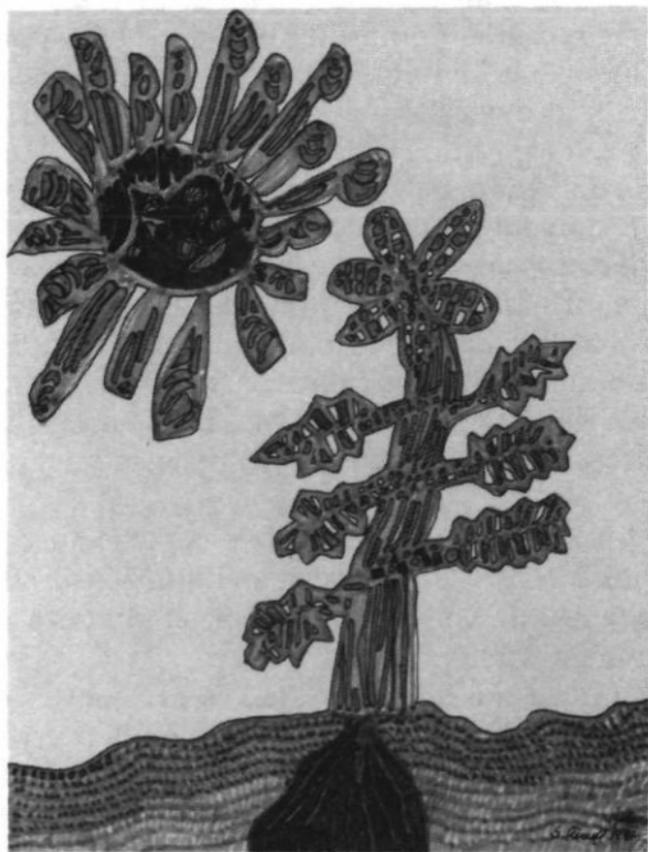
Regardez ces dessins. Mais vous ne pouvez pas vraiment les voir, rapetissés comme ils sont et reproduits sans leurs couleurs. Les originaux, avec leurs couleurs et leurs mesures propres, sont vifs, ils vous sautent à la

figure. Ici, privés de leur réalité, impossible de s'en rendre compte. On peut deviner ce qu'il y a là — seulement le deviner — grâce à des signes que le dessin, lui, au moins permet de sauver : par exemple, dans les tableaux 1 et 2, l'exaspération des cheveux, la trouvaille plastique de ces tignasses, qui font, surtout en couleurs, un effet très déterminé et efficace. Ces vagues nerveuses, électriques, témoignent d'une énergie qui, dans l'original coloré, se manifeste aussi d'autres façons qu'on ne voit pas ici. Ces deux reproductions conservent pourtant quelques signes : ces chevelures donc, invention plastique, mais un ou deux autres signes, également de nature plastique, par exemple le dessin des visages, qui témoigne de la résolution du geste d'art.



2. Rencontre. Crayon feutre. 21 x 30 cm

Autre chose me frappe dans ces deux œuvres, surtout dans le numéro 2, *Rencontre* : c'est le caractère primitif du dessin, primitivisme nullement imité, non délibéré, mais qui ramène, on ne sait par quelle nécessité ou quelle loi obscure de l'esprit, le schématisme des figures des premiers temps de l'art. Ce trait se confirme par un autre détail : les yeux absolus des personnages. L'artiste ne les a pas consciemment voulus ainsi. Ils ont néanmoins, par ce qui est plus qu'une coïncidence, l'aspect intemporel des représentations mythiques.



3. *Soleil et fleur.*

Stylo céramique et crayon feutre. 24 x 31 cm

Le numéro 3, *Soleil et fleur*, a la même franchise que *Rencontre*, la même robustesse, la même absence de mi-gnardise, et la même distance par rapport à l'art instruit de l'histoire des beaux-arts et de leur actualité.

Voyez la fleur et son curieux développement plastique. Le soleil connaît d'ailleurs exactement le même type de développement.

Les tons dominants, jaunâtre, vert, bleu, ocré, sont les mêmes de part et d'autre. Le soleil est un simple objet plastique comme la fleur, ce qui est plus notable encore dans l'original, où ils sont habillés des mêmes couleurs, et cela fait du premier un motif ni plus ni moins important que la seconde. Comme il s'agit du soleil, comme il s'agit d'une fleur, leur égalité peu naturelle fait ressortir le fait que tous deux sont nés de l'art, existent seulement en vertu de l'esprit de l'artiste.

Ils ne doivent presque rien à la nature connue, soleil, fleurs ; ils doivent presque tout à l'art. Leur forme, inattendue, jamais vue, comme celle d'une espèce jusque-là ignorée, s'est réalisée selon un mode de croissance original. Voilà l'art comme il pousse. Notez la nécessité organique du résultat, sa franchise, sa santé, jusqu'aux extrémités de chacun de ces objets. Et l'*individualité* du tout, observable dans l'ensemble mais aussi dans le détail.

Le dessin est net et précis. Il se détache avec relief sur un fond blanc. Doublement définitif ainsi, affirmé sans ambages. Et voilà des objets si autonomes qu'ils sont comme des sculptures.

Remarquez aussi les minuscules accidents sur les surfaces de *Soleil et fleur* : bâtonnets, pierres précieuses, pépites. Cette ornementation est toute créée, toute nécessaire. Elle s'est révélée en se réalisant. Plus je regarde ce dessin, plus j'y constate que l'ensemble comme les minimes détails témoignent de son authenticité drue et que rien, dans pareil dessin, ne fut préconçu.

Aussi bien, ce soleil, cette fleur, si peu de chose qu'il soient, existent absolument et on ne saurait les récuser. Telle est toujours la preuve de l'art quand il s'accomplit.



4. *Belge, soleil et musulman.*  
Crayon feutre. 27 x 34 cm

Puis voici le numéro 4, *Belge, soleil et musulman*. L'étrange titre ! L'étrange scène aussi, et son intensité, accentuée par les couleurs vives, le rouge surtout, le blanc, en larges plans, de même que le panache multicolore qui répond vigoureusement à l'animation des personnages !

Mêmes remarques que ci-haut sur le dessin, intemporel, direct comme une empreinte, et portant seulement l'essentiel. Voyez l'expression quasi mythologique des regards, de celui du Belge surtout, de sa bouche véhémentement, de ses cheveux verts ! — et tout ce théâtre. Trois fleurs, pas une de plus, ornementales, accidentelles, nécessaires, et les autres ornements, nés dans l'instant eux aussi, fortuits mais indispensables : petits carrés, cheveux tourmentés. Tout cela involontaire, non ourdi, non tramé. Purs éléments advenus. Autant de signatures de l'art.

Tout cela presque de hasard, et néanmoins solidité, consistance. Composition. Chaque chose à sa place. Ins-crite. Et du premier coup, car il n'y a là ni redite, ni retouche, ni tâtonnements, ni recouvrements de matières les unes par les autres, chose impossible vu le médium utilisé, qui interdit ces corrections.

La sûreté de l'exécution se manifeste dans les grands traits ou la distribution des espaces, comme elle le fait dans le menu de l'ornementation et la complication visible de certains éléments. Rien n'y est gratuit ni hésitant, pas plus l'enchevêtrement des cheveux que les gestes qui ont tracé le visage principal. Pas de confusion, pas de dérapage, ni dans les principaux mouvements, ni dans les surfaces couvertes de motifs. Examinez entre autres les cheveux. Ils sont faits avec assurance, sans à-peu-près, sans embrouillement, et signalent netteté et maîtrise, révélant une dessinatrice.

Deux ou trois fois, j'ai pu parler de son travail avec Solange Rioux. Plusieurs de ses dessins retenaient mon attention. Elle en disait des choses justes, d'ailleurs. Jamais une remarque faisant preuve d'un sens douteux de l'art. Ses observations, étant justes, généralement ne sont pas banales. Mais elles peuvent être spéciales, surprenantes : par exemple, surgira une explication anecdotique de tel ou tel tableau, où elle parlera de tel

---

personnage qu'elle y voit, qu'elle aime ou qu'elle n'aime pas, et avec lequel, dans ce tableau, elle se trouve dans une relation antipathique ou empathique. Ses explications, parfois pittoresques, ne sont jamais futiles.

Solange Rioux pense peut-être qu'elle ne dessine que pour elle-même. Il n'est pas inutile pourtant qu'elle sache et qu'on lui dise que ce qu'elle fait est souvent valable. Malgré la modestie (ou en partie à cause de).